252

LES

# PAPILLOTES

## DE M. BENOIST,

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE,

PAR

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ,

MUSIQUE

DE M. HENRI REBER,

Membre de l'Institut,

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 28 décembre 1853.

PARIS,

N. TRESSE, ÉDITEUR,

Successeur de J.-N. Barba,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES, Nos 2 ET 3,

derrière le Théâtre-Français.

1854

Digitized by Google

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

---

ANDRÉ, ouvrier ciseleur, 25 ans. . . MM. COUDERC.
BENOIST, 60 ans. . . . . SAINTE-FOY.
SUZANNE, ouvrière en dentelles, 20 ans. Mme MIOLAN-CARVALHO.

**Avis.** — Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit des Auteurs et de l'Éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions internationales ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

---

**Nota.** — La mise en scène *exacte* de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. PALIANTI.

Paris — Imprimerie française et espagnole de DUBUISSON et Cie, rue Coq-Héron, 5.

Digitized by Google

LES

# PAPILLOTES

## DE M. BENOIST.

---

Une mansarde. — Meubles simples. — A droite, une fenêtre garnie de fleurs. — Au fond, près de la porte, un petit secrétaire Louis XVI. — A gauche, l'établi d'André. — De l'autre côté, le métier de Suzanne. — Portes latérales.

---

### SCÈNE I.

ANDRÉ, SUZANNE.

(*André travaille à son établi. — Suzanne est assise devant son métier et brode.*)

**INTRODUCTION.**

**SUZANNE.**

Voici la St-Jean passée,
Le mois d'août est approchant.

**ANDRÉ.**

La rose et la giroflée
Jettent leurs parfums aux vents!

**SUZANNE.**

Parmi les blés qu'on moissonne,
Les bleuets vont fleurissant. .

Digitized by Google

ANDRÉ.

J'en veux faire une couronne ;
Pour ma mie c'est un présent.
Ah! ah! ah!

SUZANNE.

Ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

Le petit point du jour arrive,
Arrive, arrivera.
Landerirou, landerirette,
Lonla, landerira!

ANDRÉ, *se levant.*

Ma mie reçoit de mes lettres
Par l'alouette des champs ;
Et moi je reçois des siennes
Par le rossignol chantant.

SUZANNE, *se levant et venant prendre gaiement le bras d'André.*

Sans savoir lir' ni écrire
Nous lisons c' qui est dedans ;
Il y a dedans ces lettres
« Aime-moi, je t'aime tant! »

ANDRÉ, *embrassant Suzanne sur le front.*

Ah! ah! ah!

SUZANNE.

Ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

Le petit point du jour arrive,
Arrive, arrivera,
Landerirou, landerirette,
Lonla, landerira!

(*Le violon de M. Benoist se fait entendre dans la coulisse.*)

Digitized by Google

SUZANNE.

Chut ! prête un peu l'oreille !...

ANDRÉ, *s'approchant de la fenêtre.*

Oui ! c'est le violon du voisin qui s'éveille !
N'est-ce pas ainsi, chaque jour,
Qu'il nous souhaite le bonjour ?

*(Il attire Suzanne près de la fenêtre et lui fait signe d'écouter, le violon continue son aubade.)*

ANDRÉ ET SUZANNE, *à la fenêtre.*

Bonjour, monsieur Benoist !

*(Le violon répond par une fusée de doubles croches.)*

Comment vous portez-vous ?

*(Nouvelle réponse du violon.)*

La belle matinée !..

*(Nouvelle réponse du violon.)*

Vous verrons-nous
Dans la journée ?

*(Nouvelle réponse du violon)*

Ah ! vraiment !
C'est charmant !
Dans notre modeste chambrette,
Avec joie on vous recevra !
Landerirou, landerirette,
Lonla, landerira !

*(André et Suzanne se remettent à l'ouvrage.)*

ANDRÉ.

Ce pauvre M. Benoist !... son violon se fait quelquefois mieux comprendre que lui.

SUZANNE.

Dis donc, frère !

Digitized by Google

ANDRÉ.

Quoi? petite sœur!

SUZANNE.

Je veux lui rendre sa politesse.

ANDRÉ.

Comment cela?

SUZANNE.

Tu sais bien, cette vieille chanson qu'il chante tous les soirs, avant de se coucher...

ANDRÉ.

Oui, je l'ai entendue souvent!...

SUZANNE.

Hier, sa croisée était restée ouverte... La mienne n'était pas fermée non plus... Je me suis cachée derrière mes rideaux pour écouter...

ANDRÉ.

Et tu lui as volé sa chanson?

SUZANNE.

Je la sais par cœur!

ANDRÉ, *riant.*

Me voilà sûr de l'entendre un peu plus souvent qu'à l'ordinaire, toi le matin, et lui le soir!... Je finirai par la savoir aussi... et alors, à nous trois, nous ne chanterons plus autre chose! Ce sera amusant pour nos voisins!

SUZANNE.

J'ai dans l'idée que cette chanson-là lui rappelle quelque souvenir... Si tu veux, nous allons bien le surprendre...

Digitized by Google

ANDRÉ.

Bon!

SUZANNE, *se levant.*

Je l'entends dans l'escalier!

ANDRÉ.

Eh bien! chante...

SUZANNE.

Je n'ose plus!

ANDRÉ, *riant.*

Tu as peur!

SUZANNE.

C'est toi qui me fais peur...

ANDRÉ.

Moi?

SUZANNE.

Ne ris donc pas au moins!... Il va croire que nous nous moquons de lui.

ANDRÉ.

Le voici...

(*La porte s'ouvre. — Benoist paraît sur le seuil. — Il tient un gros bouquet de la main droite et porte un violon sous le bras gauche. — Suzanne reste debout sur le devant de la scène, le dos tourné à la porte. — Elle fait semblant de n'avoir pas entendu entrer Benoist.— André reprend son travail*).

Digitized by Google

## SCÈNE II.

LES MÊMES, BENOIST.

SUZANNE.

I.

Belle enfant, que rien ne touche,
Ton rire moqueur
A tout moment effarouche
L'aveu qui monte à ma bouche
Du fond de mon cœur!

(*Benoist s'est arrêté sur le seuil. — Il dépose son bouquet sur une chaise et se prépare à accompagner Suzanne sur son violon. — Il joue la ritournelle du second couplet.*)

SUZANNE.

II.

En nos jeunes ans, ma belle,
Laissons-nous charmer!
Le temps à la faulx cruelle,
Nous mesure de son aile
La saison d'aimer.

(*Suzanne et André se retournent brusquement vers Benoist.*)

ANDRÉ.

Ah! vous étiez-là, monsieur Benoist!

SUZANNE.

Tiens! vous étiez là!

BENOIST, *troublé.*

Oui... oui... j'étais là!... je...

ANDRÉ.

Eh bien! avez-vous reconnu votre chanson?

Digitized by Google

BENOIST.

Certainement... mais...

ANDRÉ.

Mais nous l'avons un peu enjolivée, n'est-ce pas?

BENOIST.

Il est vrai que mademoiselle Suzanne...

ANDRÉ, *le poussant vers Suzanne.*

Embrassez-la, voisin, embrassez-la!... Je vous le permets!

BENOIST.

Vous me... J'ai le droit de...

ANDRÉ.

Parbleu!...

BENOIST.

Si mamzelle Suzanne autorise...

SUZANNE.

Mais, oui, monsieur Benoist! avec plaisir. (*Elle lui tend la joue.*)

BENOIST, *l'embrassant.*

Ah!

ANDRÉ.

Il ne faut pas rougir pour cela, voisin!

BENOIST.

Je ne rougis pas.

SUZANNE.

Est-ce que vous m'en voulez?

BENOIST.

Moi!

Digitized by Google

SUZANNE.

J'ai peut-être eu tort de vous prendre votre chanson... et puis je ne la chante peut-être pas comme vous?

BENOIST.

Pas tout à fait... Mais c'est égal... je vous remercie!... vous ne savez pas le plaisir que vous m'avez fait!... Cette vieille chanson-là, voyez-vous, me remue toujours un peu le cœur...

SUZANNE.

Elle vous rappelle le bon temps!

ANDRÉ.

Le temps des amours!

BÉNOIST.

Oh! oh!... les amours et moi...

ANDRÉ.

Vous avez eu vos aventures comme les autres, père Benoist.

BENOIST.

Je n'en ai eu qu'une dans ma vie... et elle date de loin!

ANDRÉ et SUZANNE.

Contez-nous cela!

BENOIST.

L'histoire de mon premier amour est en même temps celle de ma première chanson.

ANDRÉ et SUZANNE, *lui prenant le bras, chacun de son côté.*

Voyons l'histoire!

Digitized by Google

BENOIST.

Elle est bien simple... J'avais vingt ans comme vous!... l'âge des illusions et des rêves!... j'aimais une belle fille comme Suzanne... et je n'osais avouer mon amour... J'ai toujours été très timide... je le suis encore. (*Il dégage doucement son bras des mains de Suzanne.*) Je fis une chanson que je glissai un soir dans la corbeille de ma belle, entre deux pelotons de laine rouge et bleue... Mon audace eut sa récompense! Le lendemain, avant l'aube, j'étais dans la rue... Sa fenêtre s'ouvrit au premier rayon du soleil... elle m'aperçut et se prit à rire... Ah! je la vois encore... à demi éveillée, coiffée de son petit bonnet de grisette, et le front couronné de blanches papillotes que le vent agitait doucement en passant!... L'une d'elles vint à se détacher... je la vis quelque temps tournoyer dans l'air sur l'aile du zéphir... puis glisser lentement le long du mur... jusqu'à mes pieds! — M'en emparer était un coup hardi!... je l'osai... j'osai même, je crois, la porter à mes lèvres...

ANDRÉ et SUZANNE, *riant.*

Oh! oh!

BENOIST.

Vous riez!

ANDRÉ et SUZANNE.

Pardon!

BENOIST.

Avez-vous deviné?

Digitized by Google

ANDRÉ et SUZANNE.

Quoi ?

BENOIST.

C'était un fragment de ma pauvre chanson !... La belle enfant l'avait découpée en papillotes.

ANDRÉ et SUZANNE.

Ah bah !

BENOIST.

Depuis ce jour, je m'en suis tenu là... et toutes les fois que la rage de composer me reprend... toutes les fois que l'ennui me gagne, je me chante à moi-même ce petit refrain.

(*Fredonnant.*)

Belle enfant...

SUZANNE, *achevant en souriant la phrase commencée.*

que rien ne touche
Ton rire...

BENOIST, *l'interrompant.*

Et je pense aux papillotes !

SUZANNE.

Pauvre Monsieur Benoist !

BENOIST.

Voilà pourquoi je suis resté garçon ! voilà pourquoi je me suis contenté de courir le cachet et de râcler du violon, en simple ménétrier de village... J'avais peut-être quelque chose là... (*Il se touche le front.*) et là... (*Il porte la main à son cœur.*) mais qu'importe !... personne ne l'a su... j'ai vécu tout seul dans mon coin, jusqu'à soixante ans... écorchant tant bien que mal la musique

Digitized by Google

d'autrui sur mon pauvre crin-crin, et faisant quelquefois, le dimanche, danser les grisettes sous les ombrages de Romainville ou de Saint-Cloud!... Joli métier après tout, qui m'a fait passer plus d'un bon moment, et qui m'a permis d'amasser, sou par sou, une somme assez ronde pour mes vieux jours.

SUZANNE.

Alors, vous êtes heureux!

BENOIST, *lui tendant la main.*

Très heureux, ma mignonne!... surtout depuis que je suis votre ami!... (*Tendant l'autre main à André.*) C'est une bonne idée que vous avez eue là de venir vous loger tous les deux sous le même toit que moi!... Je n'ai qu'à ouvrir ma fenêtre pour voir ce qui se passe chez vous... je vous regarde travailler... je vous entends rire et chanter dès le matin... mon violon vous répond comme il peut, le temps passe... La fin de la journée arrive et je me couche content... Ce bonheur-là en vaut bien un autre!...

(*André remonte vers le fond, il aperçoit le bouquet et s'en empare.*)

SUZANNE.

Et nous, monsieur Benoist, n'avons-nous pas trouvé en vous un ami dévoué?

ANDRÉ, *redescendant entre Benoist et Suzanne.*

Et galant?

BENOIST.

Plaît-il?



Digitized by Google

ANDRÉ.

Qui nous apporte de temps en temps de charmants bouquets (*Tendant le bouquet à Suzanne.*) comme celui-ci !

BENOIST.

Pardon ! je l'avais oublié à la porte !... (*Il prend le bouquet et le présente d'un air galant à Suzanne.*) Permettez-moi, ma chère Suzanne, de vous l'offrir moi-même.

SUZANNE.

Oh ! les jolies fleurs ! (*Tendant la main à Benoist.*) Merci !... (*Benoist porte la main de Suzanne à ses lèvres.*)

ANDRÉ, *bas, à Benoist.*

Il ne faut pas rougir pour cela !

BENOIST, *vivement.*

Je ne rougis pas. (*A part.*) Je ne rougis pas.

SUZANNE.

Merci, monsieur Benoist.

(*Elle fait la révérence et va placer le bouquet dans un vase près de la fenêtre.*)

ANDRÉ.

A propos, voilà ma besogne achevée... il faut que je passe chez le patron.

SUZANNE.

Il faut que je sorte aussi... Tu m'accompagneras.

(*Elle se regarde dans la glace.*)

ANDRÉ.

Vous permettez, voisin ! (*Il ôte sa veste de travail.*)

Digitized by Google

BENOIST.

Ne vous gênez pas, mes amis, ne vous gênez pas!

ANDRÉ.

Attendez-nous! (*Se tournant vers Suzanne.*) Es-tu prête?

SUZANNE.

Me voici! (*Elle prend le bras d'André.*)

BENOIST, *à part.*

Ils sont charmants.

TRIO.

BENOIST.

Bras dessus, bras dessous,
Comme deux jeunes époux.

SUZANNE ET ANDRÉ.

Bras dessus, bras dessous,
Comme deux jeunes époux.

BENOIST.

Eh! mais ne riez pas!

ANDRÉ ET SUZANNE.

Quoi!

BENOIST.

Vous êtes en âge
De songer au mariage!

ANDRÉ ET SUZANNE.

Nous!

BENOIST.

Oui dà!

ANDRÉ ET SUZANNE.

Non, non, non, non!

Digitized by Google

BENOIST.

Si fait! si fait, mon garçon!
Si fait! si fait, ma mignonne!

ANDRÉ.

Non, non, non, non!

SUZANNE.

Non, non, non, non!

BENOIST.

En secret, je le soupçonne,
Votre cœur a fait un choix!

SUZANNE.

Le mien n'a choisi personne.

ANDRÉ.

Et le mien est toujours libre comme autrefois!

SUZANNE.

L'un près de l'autre,
Chaque jour,
Quel amour
Vaudrait le nôtre!
Libres, contents
Et bien portants.
Laissez-nous vivre ainsi longtemps.

ANDRÉ ET SUZANNE.

L'un près de l'autre,
Chaque jour,
Quel amour
Vaudrait le nôtre!
Libres, contents
Et bien portants,
Laissez-nous vivre ainsi longtemps!

ENSEMBLE.

Bras dessus, bras dessous, etc.

Digitized by Google

SUZANNE, *tirant Benoist à part.*

Si jamais je me marie,
C'est vous,
Oui, c'est vous
Que je veux pour époux ! -

BENOIST.

Moi !

SUZANNE.

Pourquoi non?

BENOIST.

Quelle plaisanterie !

SUZANNE.

Je ne plaisante pas !

BENOIST.

Vous vous moquez, la chose est sûre !

SUZANNE.

Non, cher voisin, je vous le jure !

ANDRÉ.

Hâtez-vous de la prendre au mot.

BENOIST.

Ah ! si j'osais la prendre au mot !

SUZANNE.

Libre à vous de me prendre au mot !

( *Prenant le bras d'André.* )

A bientôt !

ANDRÉ.

A bientôt !

BENOIST.

A bientôt !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Sans adieu ;
Avant peu,
Nous pourrons reprendre
Cet entretien tendre...
Cher voisin, daignez nous
attendre !
Chers voisins, je vais vous
Sans adieu ! sans adieu !

(*André et Suzanne sortent par le fond en se donnant le bras. — Benoist les accompagne jusque sur le seuil de la porte.— On entend rire Suzanne dans l'escalier.*)

## SCÈNE III.

BENOIST, *seul*.

Eh ! eh !... la chère enfant se moque de moi !... je l'entends rire encore dans l'escalier.. (*Redescendant la scène.*) Bah !... voilà bientôt soixante ans que l'on s'amuse à mes dépens ; je commence à m'y habituer... (*Il s'assied.*) C'est égal !... mon cœur n'a jamais battu si vite !... il m'étouffe !... J'avoue que, dans le premier moment... je m'attendais si peu... (*Il se lève et fait quelques pas.*) Benoist, mon ami, vous êtes fou !... (*Après un silence.*) Allons, allons, que diable !... (*Il s'approche de la fenêtre et regarde le bouquet.*) Elle a mis mon bonquet dans son plus beau vase !... C'est bien aimable de sa part !... Je lui en donnerai un autre quand celui-ci sera fané... (*Il s'assied.*) Dieu me pardonne je suis encore tout ému... (*Se levant.*) Pense aux papillotes, Benoist, pense aux papillotes !... Pourquoi m'a-t elle dit cela cependant ?... Moi, son mari ?

Digitized by Google

Hé! hé! hé!... Si je l'avais prise au mot, comme André me le conseillait, la pauvre enfant serait bien attrapée!... Et pourtant... (*Il se regarde dans la glace.*) Qui sait?... Pourquoi pas?...

**COUPLETS.**

Malgré mon âge,
J'ai bon visage,
Bon pied, bon œil et bon bras.
Je fais mes quatre repas,
Je dors du sommeil du sage!
Plus d'un mari, ma foi, ne me vaut pas.

Quand j'ai ma cravate blanche,
Le dimanche,
Avec mon bel habit vert,
Entr'ouvert,
Frais et rasé de près, comme
Un jeune homme,
Je n'ai plus l'air d'un barbon
Non, non, non,
Je n'ai plus l'air d'un barbon.

Malgré mon âge,
J'ai bon visage,
Bon pied, bon œil et bon bras!
Je fais mes quatre repas,
Je dors du sommeil du sage!
Plus d'un mari, ma foi, ne me vaut pas.

Ah! que ton amour, ma chère,
Soit sincère,
Et je n'ai plus, pour longtemps,
Que vingt ans!
Je puis encor t'aimer, comme
Un jeune homme!
Ne ris pas du vieux barbon,

Digitized by Google

Non, non, non,
Ne ris pas du vieux barbon!

Malgré mon âge,
J'ai bon visage,
Bon pied, bon œil et bon bras!
Je fais mes quatre repas!
Je dors du sommeil du sage!
Plus d'un mari, ma foi, ne me vaut pas.

## SCÈNE IV.

BENOIST, ANDRÉ.

ANDRÉ.

C'est moi, voisin!... me voilà revenu!... Suzanne m'a quitté pour aller faire quelques emplettes dans le quartier, elle sera ici dans un instant... ne vous impatientez pas trop....

(*Il pose son chapeau sur une chaise près de la porte et descend sur le devant de la scène.*)

BENOIST.

Je ne m'impatiente jamais!

ANDRÉ.

Ce n'est pas aimable pour elle, ce que vous dites là!

BENOIST.

Pour qui?

ANDRÉ, *riant.*

Pour votre femme.

BENOIST.

Ma femme!

Digitized by Google

ANDRÉ.

Suzanne, pardine!... est-ce qu'elle ne vient pas de vous offrir sa main?

BENOIST.

La petite s'est moquée de moi! hé! hé!...

ANDRÉ.

Pas du tout!... c'est très sérieux!

BENOIST.

Mauvais plaisant!

ANDRÉ.

Dame!.... elle n'a fait que me parler de vous tout le long de la route!

BENOIST.

Vrai!

ANDRÉ, *imitant la voix de Suzanne.*

« Quel brave homme que ce M. Bènoist!... et complai-
» sant!... et galant!... As-tu vu les jolies fleurs qu'il m'a
» apportées?... et comme il joue du violon... Ah! »

BENOIST.

Elle a dit cela?

ANDRÉ.

Et bien autre chose encore!

BENOIST.

Hé! hé! méchant garçon... tu veux t'amuser?

ANDRÉ.

Ma foi non!

BENOIST.

Regarde-moi un peu sans rire.

Digitized by Google

ANDRÉ, *le regardant.*

Voilà !

BENOIST.

Tu ris !

ANDRÉ.

Non !

BENOIST.

Tu ris en dedans.

ANDRÉ.

Je vous jure que non !

BENOIST.

Eh bien ! morbleu ! nous allons voir !

ANDRÉ.

Quoi donc ?

BENOIST.

Je la trouve charmante, ta sœur !... et je l'aime de tout mon cœur !... et si elle veut de moi (*lui tendant la main*) dans huit jours nous signerons au contrat.

ANDRÉ, *riant.*

Dans huit jours.

BENOIST.

Et je promets de faire danser la mariée. (*Faisant quelques entrechats.*) Tu verras, je ne suis pas si vieux que j'en ai l'air !

ANDRÉ, *riant.*

Peste ! comme vous sautez !

BENOIST.

Oui le jarret est bon !

Digitized by Google

ANDRÉ.

Suzanne va rentrer, faites votre demande vous-même.

BENOIST.

Il ne faudrait pas m'en défier!

ANDRÉ.

Je crois que je l'entends.

BENOIST, *troublé.*

Ah!... je... non... plus tard!...

ANDRÉ.

Il ne faut pas rougir pour ça.

BENOIST.

Je ne rougis pas!

ANDRÉ, *riant.*

Rassurez-vous, ce n'est pas elle!

BENOIST.

Tant mieux!... (*Se rapprochant d'André*), il faut d'abord que tu saches à combien se monte mon petit avoir...

ANDRÉ.

Vous serez toujours assez riche pour elle!

BENOIST.

Oh! je ne suis pas pauvre!... j'ai quinze cents livres de rente, à l'heure qu'il est.

ANDRÉ.

Quinze cents livres de rente!...

BENOIST.

Ni plus, ni moins!

ANDRÉ.

Diable! la dot de ma sœur va vous paraître bien maigre

Digitized by Google

à côté de vos quinze cents livres... je vous avertis que je n'ai pas grand chose à lui donner !... A moins pourtant...

BENOIST.

Quoi ?

ANDRÉ.

A moins que... certaine cassette que j'ai là...

BENOIST.

Quelle cassette ?

ANDRÉ.

C'est tout ce qui nous reste de notre pauvre mère, avec ce vieux mobilier !... Avant de mourir, elle nous fit appeler tous deux près de son lit... j'avais à peine quinze ans et Suzanne était encore bien petite... « Promets-moi » d'aimer ta sœur, me dit ma mère, et de veiller sur elle » comme un bon frère !... » Je pleurais, au lieu de répondre, et Suzanne me pressait dans ses petits bras en sanglottant ; alors, ma mère me remit la clé de cette cassette et me fit jurer devant Dieu...

BENOIST.

De ne l'ouvrir que quand tu serais devenu un homme.

ANDRÉ.

Et quand Suzanne serait en âge de se marier.

BENOIST.

Eh bien ! Ce jour-là est venu, pourquoi ne l'as-tu pas encore ouverte ?

ANDRÉ.

Je n'ose pas !

BENOIST.

C'est un devoir pourtant !... Tu as déjà rempli la moitié

Digitized by Google

de ta promesse en veillant sur ta sœur, comme un bon frère!... Il faut accomplir ta tâche jusqu'au bout.

ANDRÉ.

Mais Suzanne est bien jeune!...

BENOIST.

Ce n'est plus une enfant... C'est une jeune fille.

ANDRÉ.

Elle ne pense pas encore au mariage!...

BENOIST.

Elle y pense si bien que tout-à-l'heure...

ANDRÉ.

Tout-à-l'heure?...

BENOIST.

C'est elle-même qui...

ANDRÉ.

Ah! oui... je n'y songeais plus... (*Souriant.*) Vous croyez donc que c'est sérieux?

BENOIST.

Comment!... C'est toi qui me disais...

ANDRÉ, *après un silence.*

Autant vous qu'un autre après tout!

BENOIST.

Dame!

ANDRÉ.

Je suis sûr au moins que vous ne l'emmenerez pas trop loin d'ici.

BENOIST.

A mon âge on ne voyage plus guères.



Digitized by Google

ANDRÉ.

Et vous me permettrez de venir la voir de temps en temps?

BENOIST.

Tant que tu voudras.

ANDRÉ.

Eh bien! c'est peut-être ce qui vaut le mieux, je tâcherai qu'elle consente. (*Ils remontent vers le fond.*)

BENOIST.

Tu lui parleras pour moi?

ANDRÉ.

Oui.

BENOIST.

Bien sûr?

ANDRÉ.

Je vous le promets.

BENOIST.

Je vais me faire raser, et je reviens.

ANDRÉ.

Bon!

BENOIST.

C'est convenu!

ANDRÉ.

C'est convenu. (*Benoist sort.*)

Digitized by Google

## SCÈNE V.

ANDRÉ, *seul.*

Pourquoi diable a-t-on parlé de mariage ici? Voilà déjà le cœur du voisin qui bat la campagne!... (*Après un silence.*) Il a raison pourtant!...

**COUPLETS.**

I.

Suzanne n'est plus un enfant!
De ses vingt ans la voilà fière
Et grande et belle à l'avenant!
Suzanne n'est plus un enfant,
Et moi je ne suis que son frère!...
Un frère vaut-il un amant?...
Suzanne n'est plus un enfant!

II.

C'est un oiseau qui veut partir,
Pour essayer ses jeunes ailes!
Il faut céder à son désir!
C'est un oiseau qui veut partir,
Pour chercher des amours nouvelles!
Hélas! comment le retenir?
C'est un oiseau qui veut partir!...

Ah! si j'osais ouvrir cette cassette mystérieuse!... J'y trouverais peut-être un bon conseil!... (*Se dirigeant vers le secrétaire.*) Allons, du courage!... le moment est venu! (*Il prend la cassette.*) N'hésitons plus!... (*Il ouvre la cassette et en tire une lettre.*) Une lettre... l'écriture de ma mère!... Ah! ma vue se trouble!... Je n'y vois plus!... (*Lisant.*) « Mon cher enfant, je t'ai recommandé de n'ou-

Digitized by Google

» vrir cette lettre que lorsque Suzanne serait en âge de se » marier... c'est alors seulement que tu pourras, sans » danger pour elle ni pour toi, apprendre le secret de sa nais- » sance!... (*Il s'interrompt.*) Grand Dieu! (*Lisant.*) » Suzanne n'est pas ta sœur! C'est la fille d'une pauvre » jeune femme abandonnée qui mourut entre mes bras, » en lui donnant le jour; tu trouveras au fond de cette » cassette les papiers que m'a confiés sa mère. » (*Tirant quelques papiers de la cassette.*) Oui, oui, les voilà!... Plus de doute!... Suzanne n'est pas ma sœur! (*Un silence.*) Mais je l'entends... (*Il cache la lettre dans sa poitrine.*) Ah! qu'elle ignore encore!... Ce soir... demain, je lui dirai... (*Fermant la cassette et l'emportant sous son bras.*) En ce moment je n'en ai pas le courage!...

(*Il se sauve dans la chambre de droite.— Suzanne entre gaiement, son petit carton à la main. — Elle est tout essoufflée et s'essuie le front avec son mouchoir.*)

## SCÈNE VI.

SUZANNE, *seule.*

Ah!...
Dieu merci,
M'y voici;
Ce n'est pas sans peine!
Le cœur me bat!
Ah! ah!
Le cœur me bat!
J'ai tant couru que je suis hors d'haleine.
Ah!
Comme le cœur me bat

Digitized by Google

Quelle cohue
Dans chaque rue ;
Quelle foule de gens,
De toute espèce et de tout âge !
Hommes, femmes, enfants
Vous barrent le passage !
Sans souci du voisin,
L'un poursuit son chemin ;
L'autre bavarde
Ou vous regarde
D'un air malin !
Le plus hardi, parfois s'arrête
Vers vous il tourne la tête,
Et très galamment,
Très adroitement,
Vous glisse à l'oreille
Un doux compliment !
« Objet charmant !
» Jeune merveille !
» Prenez mon bras... »
Non pas, non pas !
Sans répondre, on presse le pas...
Ah !
Dieu merci,
M'y voici !
Ce n'est pas sans peine !
Le cœur me bat !
Ah ! ah !
Le cœur me bat !
J'ai tant couru que je suis hors d'haleine !

Ici près, sur mon chemin,
Un pauvre enfant mourant de faim,
Aux passants tendait la main !
Moi, touchée
De sa pâleur ;
Je me suis approchée,

Digitized by Google

Et, de bon cœur,
Oui, de bon cœur,
Dans sa petite main j'ai glissé sans rien dire
Un bel écu neuf qui l'a fait sourire !...
André,
Me disais-je,
André, mon cher André,
M'en saura gré !
Pauvre petit, Dieu te protége !
Et, le cœur content,
J'accours en chantant
Vers l'ami qui m'attend !...
Mais, je ne le vois point paraître ;
Où donc est-il ? Où peut-il être ?
André,
Mon cher André,
Mon bon André,
Je suis triste quand je te quitte !...
Loin de toi mon cœur est serré !
Quand je reviens, il bat plus vite !...
C'est de plaisir qu'il palpite !
Mon cher André,
Mon bon André,
Vous êtes mon frère adoré !

*André paraît sur le seuil de la porte de droite et hésite à entrer.)*

## SCÈNE VII.

SUZANNE, ANDRÉ.

ANDRÉ, *à part.*

Allons, tout est fini... je n'ai plus le droit de passer ma vie près d'elle ! Je n'ai même plus le droit de l'embrasser comme autrefois.

Digitized by Google

SUZANNE.

Ah! te voilà!... (*Elle s'avance vers lui.*) Eh bien! tu ne m'embrasses pas?

ANDRÉ.

Nous nous sommes embrassés ce matin.

(*Il la repousse doucement.*)

SUZANNE.

Comment!... tu comptes avec moi!... Fi! que c'est vilain, monsieur!... Voulez-vous bien m'embrasser tout de suite!

ANDRÉ.

Non!

SUZANNE.

Ah! comme il vous plaira.

ANDRÉ, *lui faisant signe de s'asseoir.*

Ecoute, Suzanne, j'ai à te parler.

SUZANNE.

A moi!

ANDRÉ.

Oui... assieds-toi.

SUZANNE, *s'asseyant.*

Ah! mon Dieu!... il me fait peur!

ANDRÉ, *s'asseyant près d'elle.*

Sais-tu que M. Benoist a raison, Suzanne, te voilà grande, te voilà belle!... te voilà en âge d'être mariée!

SUZANNE.

Moi... quelle idée... nous sommes heureux dans notre petite chambrette!... J'ai un bon frère!... je ne me ris-

Digitized by Google

querai certainement pas à l'échanger contre un mauvais mari !

(*Elle jette ses bras autour du cou d'André.*)

ANDRÉ, *se dégageant doucement.*

Voyons !... tu n'es pas raisonnable, ma chère, toutes les jeunes filles parlent un peu comme toi ; et toutes se marient cependant !... Un jour viendra où tu feras comme elles... Il faut y songer sérieusement.

SUZANNE.

Mais, mon Dieu ! que s'est-il donc passé ? Tu ne m'avais jamais parlé de cela !

ANDRÉ.

J'ai eu tort !... il y a des séparations qu'il faut prévoir... Moi-même, d'ailleurs, je suis en âge de m'établir, et si je trouvais une brave fille qui voulût de moi...

SUZANNE.

Tu te marierais ?

ANDRÉ.

Pourquoi pas ? Tiens, j'ai justement pensé à une jeune ouvrière de tes amies...

SUZANNE.

Ah ! qui donc ?

ANDRÉ.

Jacqueline !... Elle est honnête, laborieuse, économe, et je crois qu'elle me rendrait heureux.

SUZANNE, *avec dépit.*

Je le crois aussi.

ANDRÉ.

Tu comprends dès lors que je ne voudrais pas te laisser

Digitized by Google

seule, sans appui, sans protecteur!... et c'est pourquoi je veux te marier! *(Il se lève.)*

SUZANNE.

Dites plutôt que je vous déplais, monsieur, dites que je vous gêne, que vous adorez Jacqueline, et que vous avez hâte de vous débarrasser de moi! ce sera franc du moins... et je pourrai vous croire!

ANDRÉ.

Suzanne, ma sœur!

SUZANNE, *le repoussant.*

Laissez-moi!... je ne vous aime plus!

ANDRÉ.

Suzanne!

SUZANNE.

Laissez-moi...

ANDRÉ, *à part.*

Ah! j'étouffe!

*(Il prend son chapeau et se dirige vers la porte.— Entre Benoist, qui se heurte contre lui sur le seuil.)*

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BENOIST.

BENOIST.

Holà!

ANDRÉ.

Bonsoir!

*(Il va pour sortir, Benoist le retient par le bras.)*

Digitized by Google

BENOIST, *bas.*

Est-ce fait?

ANDRÉ.

Quoi?

BENOIST.

As-tu vu Suzanne?

ANDRÉ, *se dégageant.*

Vous êtes assez grand pour faire vos affaires vous-même! (*Lui montrant Suzanne.*) Voilà Suzanne, entendez-vous avec elle!

BENOIST.

Mais...

ANDRÉ.

Bonsoir. (*Il sort.*)

BENOIST.

Diable!

## SCÈNE IX.

BENOIST, SUZANNE.

SUZANNE, *se retournant en entendant fermer la porte.*

Il est sorti!

BENOIST, *à part.*

Je suis pris.

SUZANNE.

Ah! c'est vous, monsieur Benoist?

BENOIST.

Moi-même, mamzelle Suzanne... Est-ce que je vous gêne?

Digitized by Google

SUZANNE.

Point du tout.

(*Elle reprend sa place et se remet à l'ouvrage.*)

BENOIST, *à part.*

Allons, Benoist, du courage.

SUZANNE.

Savez-vous, monsieur Benoist?...

BENOIST.

Non... quoi donc?

(*Il prend une chaise et s'approche de Suzanne.*)

SUZANNE.

Il y a du nouveau depuis ce matin... André songe à se marier.

BENOIST.

Ah! bah! (*Il s'assied sur le coin de la chaise.*)

SUZANNE.

Oui.

BENOIST, *se rapprochant de Suzanne, en faisant glisser discrètement sa chaise sur le parquet.*

Eh bien! mais... André ne prend pas là un mauvais parti, mamzelle Suzanne. (*Suzanne brode avec rage.*) Prenez garde, vous allez casser votre fil.

SUZANNE.

De sorte que... vous trouvez qu'il a raison... d'épouser mamzelle Jacqueline?

BENOIST, *se rapprochant de Suzanne.*

Jacqueline ou une autre... Il est certain que le mariage... (*Suzanne casse son fil.*) Là... quand je vous le disais... (*Suzanne cherche à renfiler son aiguille d'une*

Digitized by Google

*main tremblante.*) Qu'est-ce que vous avez donc? Votre main est toute tremblante!

SUZANNE.

C'est que le temps est à l'orage, monsieur Benoist.

BENOIST.

Et ça vous porte sur les nerfs, n'est-ce pas? Pauvre petite! (*Se rapprochant encore.*) Donnez-moi donc votre aiguille. (*Il prend l'aiguille et le fil.*) Il est certain que... (*Se levant à demi et enfilant l'aiguille.*) Voilà. . Hé! hé! sans lunettes, comme vous voyez...

SUZANNE, *reprenant l'aiguille.*

Merci, Monsieur Benoist!

BENOIST, *à part.*

Ce n'est pas trop maladroit ce que j'ai dit là (*Haut. — s'agitant sur sa chaise.*) Ah! André songe à se marier!.. Eh bien! faites comme lui!

SUZANNE.

Plaît-il?

BENOIST, *d'un air épanoui.*

Ça fera deux noces au lieu d'une.

SUZANNE.

Vous avez raison, M. Benoist, puisque André se marie, je veux me marier aussi, moi!

BENOIST, *se frottant les mains.*

Bon!

SUZANNE.

Et je veux me marier avant lui, entendez-vous!...

Digitized by Google

BENOIST.

Bien !

SUZANNE.

Et le plus tôt possible !...

BENOIST.

Très bien !

SUZANNE.

Et tout de suite !...

BENOIST, *se levant.*

Tout de suite ! — Diable ! comme elle y va !...

DUO (1).

BENOIST, *à part.*

Allons, allons, il faut parler !
Soyons persuasif et tendre,
Mon aveu s'est fait trop attendre,
Il n'est plus temps de reculer.
Il faut parler;
Allons, Benoist, il faut parler.

SUZANNE, *à part, se levant.*

Allons, allons, pourquoi pleurer !
Dès longtemps, j'aurais dû m'attendre
Au coup qui vient de me surprendre;
Le sort devait nous séparer.
Pourquoi pleurer :
Ah ! vraiment, j'ai tort de pleurer.

BENOIST.

Allons, Benoist, il faut parler.

(1) On peut à volonté remplacer ce duo par quelques lignes de dialogue qu'on trouvera à la fin de la pièce.



Digitized by Google

SUZANNE.

Ah! vraiment, j'ai tort de pleurer.

BENOIST, *prenant galamment la main de Suzanne.*

O Suzanne! ma toute belle!

SUZANNE.

Plaît-il?

BENOIST.

Je...

SUZANNE.

Quoi?

BENOIST.

Rien!

(*A part.*)

Comme un sot,
Je m'interromps au premier mot!

(*Se rapprochant de Suzanne.*)

O Suzanne... ma toute belle,
Permettez que je vous rappelle
Ce que vous m'avez dit tantôt!

SUZANNE.

Tenez, voisin, je le devine,
Ce qui lui plaît dans Jacqueline,
C'est l'insolence de sa mine
Et son air de témérité!

BENOIST.

Vous ne m'avez pas écouté!

ENSEMBLE,

SUZANNE.

Ah! cette Jacqueline,
Chez nous, va, j'imagine,
Faire la loi;
Vite, je vous en prie,

Digitized by Google

Avant qu'on les marie,
Mariez-moi.

BENOIST.

Laissons-là Jacqueline,
Dont le nom vous chagrine.
Ecoutez-moi...
Voyons, je vous en prie,
Ecoutez-moi, ma mie,
Ecoutez-moi!

BENOIST.

O Suzanne! ma toute belle!
Votre doux regard m'enhardit!
Permettez que je vous rappelle
Ce que tantôt vous m'avez dit.

SUZANNE.

Tenez, voisin, j'en suis certaine,
Sa Jacqueline est sotte et vaine,
Bavarde, méchante et hautaine,
Sans esprit comme sans beauté.

BENOIST.

Vous ne m'avez pas écouté!

ENSEMBLE.

SUZANNE.

Ah? cette Jacqueline, etc.

BENOIST.

Laissons-là Jacqueline, etc.

(*Après un moment de silence.*)

SUZANNE.

Eh bien!

BENOIST.

Eh bien!

SUZANNE.

Vous ne dites plus rien?

Digitized by Google

BENOIST.

C'est vous qui n'écoutez pas bien.

SUZANNE.

Si fait, si fait, je vous écoute.

BENOIST.

Vraiment, j'en doute.

SUZANNE.

Parlez, voisin, je ne perds pas un mot.

BENOIST.

Rappelez-vous donc, je vous prie,
Ce que vous m'avez dit tantôt!

SUZANNE.

Tantôt?

BENOIST.

Si jamais je me marie,
C'est vous,
Oui, c'est vous
Que je veux pour époux!

SUZANNE.

Eh bien! si je l'ai dit, à quoi bon me dédire!
Vous êtes justement l'époux que je désire!
Que mon frère consente et Suzanne est à vous...

BENOIST.

Est-ce possible?... Quoi? je serais son époux!...

SUZANNE.

Puisqu'André m'abandonne,
Pour suivre ses amours,
Mon cœur aussi se donne,
Et pour toujours!

BENOIST.

Ma Suzanne couronne

Digitized by Google

Mes timides amours!...
Je veux, ô ma mignonne,
T'aimer toujours!

SUZANNE.

Qu'il m'oublie auprès d'elle,
Je l'oublirai pour vous.

BENOIST.

O Suzanne! ô ma belle!
Je tombe à tes genoux?

ENSEMBLE.

SUZANNE.

Puisqu'André m'abandonne, etc.

BENOIST.

Ma Suzanne, couronne, etc.

*(Suzanne se sauve dans sa chambre.)*

## SCÈNE X.

BENOIST, *parcourant la scène à grands pas.*

« Paraissez! Navarrois! Maures et Castillans! »

.... Suzanne ma femme!... est-ce possible?... est-ce que je ne rêve pas?... L'ai-je bien entendu?... Ah!... ma pauvre tête n'était pas préparée à un pareil bonheur!... mais qu'ai-je donc fait pour être aimé d'elle?... Car enfin puisqu'elle m'épouse, elle m'aime!... elle m'aime malgré mes soixante ans!... non, je ne les ai plus! je n'en ai que vingt... je recommence à vivre!... je me sens vert comme

Digitized by Google

autrefois, vive Dieu !... Ah! mes beaux garçons, vous riez du père Benoist. Eh bien ! le père Benoist peut encore vous en remontrer à tous ... Le père Benoist fait battre le cœur des jeunes filles, mes bons amis !... et il va se marier ventrebleu ! et il fera lui-même sa chanson de noce!... Ah! je suis le plus heureux des hommes ; et il me prend des envies furieuses de jouer du violon, (*André paraît*) André !... bravo !...

## SCÈNE XI.

BENOIST, ANDRÉ.

ANDRÉ, *à part.*

Encore là!... que le diable l'emporte !

BENOIST.

Mon ami, je te le donne en cent... je te le donne en mille... devine!...

ANDRÉ.

Quoi ?

BENOIST.

Non, tu ne le croiras pas !... je ne le crois pas moi-même... elle consent !

ANDRÉ.

Qui ?

BENOIST.

Suzanne !

Digitized by Google

ANDRÉ.

A quoi ?

BENOIST.

A m'épouser !

ANDRÉ.

Ah !

BENOIST.

Oui, mon ami !

ANDRÉ.

Vous en êtes sûr ?

BENOIST.

Parbleu ! puisqu'elle vient de me le dire ici même. Là où tu es... à l'instant !

ANDRÉ.

Tant mieux pour vous !

BENOIST.

Est-ce que cela te fâche ?

ANDRÉ.

Moi ?... pas le moins du monde.

BENOIST.

Il est certain qu'elle aurait pu trouver un mari plus... jeune... mais plus amoureux, je l'en défie !

ANDRÉ, *goguenard*.

Vraiment !

BENOIST.

Oui, je l'en défie !... car je ne te le disais pas tantôt... mais il y a deux ans que j'en suis amoureux sans en avoir l'air.

Digitized by Google

ANDRÉ.

Ah! bah !

BENOIST.

Tu trouves peut-être que c'est ridicule d'être amoureux à mon âge?

ANDRÉ.

Moi !... point du tout !... mariez-vous, père Benoist et multipliez !

BENOIST.

Hé ! hé!... tu crois peut-être que. . mais !...

ANDRÉ.

Grand bien vous fasse!

BENOIST.

Enfin, il ne manque plus que ton consentement.

ANDRÉ.

Mon consentement dites-vous,... à quoi bon !... vous pouvez vous en passer.

BENOIST.

Comment?

ANDRÉ.

Je n'ai aucun droit sur Suzanne!

BENOIST.

Toi..., son frère?...

ANDRÉ.

Eh! justement, voisin..., c'est que je ne suis pas son frère!

BENOIST.

Hein?

Digitized by Google

ANDRÉ.

Lisez. (*Il lui donne la lettre.*)

BENOIST.

Tu n'es pas son frère?

ANDRÉ.

Lisez!... Voilà ce que j'ai trouvé dans la cassette.

BENOIST.

Tu l'as donc ouverte? (*Après avoir lu.*) Ah! bah!...

ANDRÉ

Vous le voyez, père Benoist, Suzanne est libre et peut me quitter quand elle voudra.

BENOIST.

Ah!... Suzanne est libre?

ANDRÉ.

Parfaitement!

BENOIST.

De sorte que... puisqu'elle m'accepte...

ANDRÉ.

Tout est dit.

BENOIST.

A la bonne heure!... dis-lui ce qu'il en est!... Moi je vais mettre mon habit vert et je reviens vous chercher... Je veux que nous dînions tous les trois ensemble.

ANDRÉ.

Comme il vous plaira!

BENOIST.

Mais ris donc! Danse donc! Chante donc! Ah! je ne me sens pas de joie. (*Il sort en courant.*)



Digitized by Google

## SCÈNE XII.

ANDRÉ, *seul.*

Vieux fou!... Comment est-il possible que Suzanne consente à l'épouser?... Se moque-t-elle de lui?... Non!... Elle veut me quitter voilà tout!... Eh bien! soit! à son gré!... Ah! c'est égal, je ne peux pas me faire à cette idée-là!... Est-ce que je suis jaloux par hasard?... Jaloux!... Mais alors ce que je prenais pour de l'amitié, ce serait donc de l'amour?... Allons, allons, je dis des folies!... Je ne suis pas amoureux de Suzanne que diable!... Et d'ailleurs à quoi cela m'avancerait-il, puis qu'elle ne m'aime pas!... Ah! l'ingrate!... Disons-lui tout de suite la vérité et qu'il n'en soit plus question!...

## SCÈNE XIII.

ANDRÉ, SUZANNE.

ANDRÉ, *relevant la tête.*

La voilà!

SUZANNE.

C'est lui!

ANDRÉ.

Eh bien! Suzanne, je viens de rencontrer le père Benoist par ici.

SUZANNE.

Ah!

Digitized by Google

ANDRÉ.

C'est donc bien vrai ce qu'il m'a dit ?

SUZANNE.

Trouves-tu que j'aie tort ?

ANDRÉ.

Moi !... non, s'il te plaît !

SUZANNE.

Oui, Monsieur, il me plaît, et beaucoup !

ANDRÉ.

A la bonne heure !... mais il faut avouer que les filles ont quelquefois d'étranges caprices.

SUZANNE.

Qu'est-ce que cela vous fait ?... est-ce que je vous reproche les vôtres ?... est-ce que je vous empêche d'épouser Mlle Jacqueline ?...

ANDRÉ.

Eh ! mon Dieu je ne t'empêche pas d'épouser M. Benoist !

SUZANNE.

Ainsi tu consens ?...

ANDRÉ.

Moi !... Parbleu !... D'ailleurs (*Il va pour montrer la lettre.— A part*), non, je n'en ai pas le courage, elle ne m'aimerait plus du tout après. (*Haut.*) Oui, je consens et de tout mon cœur !...

SUZANNE.

C'est bien ! Nous ferons les deux noces ensemble !

ANDRÉ.

Comme tu dis !



Digitized by Google

SUZANNE.

Et le plus tôt possible, n'est-ce pas?

ANDRÉ.

Le plus tôt possible.

SUZANNE, *se détournant pour essuyer une larme.*

Quel bonheur!

FINAL.

ANDRÉ.

Mais d'abord du modique bien
Dont notre mère ici nous laissa l'héritage
Sans en disputer rien,
Faisons-nous le partage!

SUZANNE.

Soit!

ANDRÉ, *montrant le métier à dentelle.*

Avant tout, ce métier t'appartient!
C'est là que brodant ta dentelle
Tant de fois tu m'appris une chanson nouvelle!

SUZANNE, *de l'autre côté du théâtre, la main appuyée sur l'établi.*

Cet établi ne peut servir qu'à toi!
Garde-le!.. quelquefois peut-être,
Les yeux tournés vers la fenêtre,
André se souviendra de moi!

ANDRÉ.

Ce vieux fauteuil où notre mère,
En nous bénissant, expira...

(*Il pousse le fauteuil vers Suzanne.*)

SUZANNE.

Ah! je veux qu'il reste à mon frère!

Digitized by Google

ANDRÉ.

Non, c'est ma sœur qui le prendra !..

*(Ils ne sont plus séparés que par le fauteuil qui se trouve entre eux.*

SUZANNE.

Rappelle-toi sa dernière parole !

ANDRÉ.

Rappelle-toi ce regard adoré !

SUZANNE.

Ma fille, qu'André te console !

ANDRÉ.

Que Suzanne console André !

SUZANNE.

Mais déjà mon frère l'oublie !

ANDRÉ.

Mais ma sœur ne s'en souvient plus !

*(Se séparant de nouveau.)*

ANDRÉ, *à part.*

Ah ! misérable folie !
Mes regrets sont superflus !
C'est pour lui qu'elle m'oublie !
L'ingrate ne m'aime plus !

SUZANNE, *à part.*

Ah ! misérable folie !
Mes regrets sont superflus !
C'est pour elle qu'il m'oublie !
Mon frère ne m'aime plus !

ANDRÉ, *se rapprochant de Suzanne.*

Cependant je t'engage encore,
Suzanne, à réfléchir un peu...

Digitized by Google

SUZANNE.

Pourquoi, si le voisin m'adore
Et s'il m'obtient de ton aveu !..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ANDRÉ.

Ah ! misérable folie, etc.

SUZANNE.

Ah ! misérable folie, etc.

ANDRÉ

Eh bien ! non !

SUZANNE.

Que dis-tu ?

ANDRÉ.

Le coup m'est trop sensible !

SUZANNE.

Mon frère !

ANDRÉ.

Non, c'est impossible !
Non, je ne verrai pas
Ce vieillard insensé t'arracher de mes bras !
Je suis ici le maître !
C'est à moi seul de commander !
Je te ferai connaître;
Qui de nous enfin doit céder !

SUZANNE.

Non, tu n'es pas le maître,
Vainement tu veux commander !
Je te ferai connaître,
Qui de nous enfin doit céder.

ANDRÉ.

Ah ! je suffoque de colère !

Digitized by Google

SUZANNE.

Voyez un peu le méchant frère !

ANDRÉ.

Non, jamais ! je n'y consens pas.

SUZANNE, *à part.*

O mon cœur, ne me trahis pas !

ANDRÉ.

Tu m'obéiras !

ENSEMBLE.

ANDRÉ.

Je suis ici le maître ! etc.

SUZANNE.

Non, tu n'es pas le maître ! etc.

(*Benoist paraît au fond.*)

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BENOIST *endimanché.*

BENOIST.

Holà ! holà !
Qu'arrive-t-il ?

ANDRÉ.

Ah ! vous voilà !

BENOIST.

Eh ! oui vraiment me voilà
Dans mes habits de gala !

(*Il offre son bras à Suzanne.*)

Allons, ma chère,
Prenez mon bras !

Digitized by Google

SUZANNE.

Monsieur mon frère
Ne le veut pas!

ANDRÉ.

Non, non, je ne le veux pas!

BENOIST.

Quoi donc! je ne comprends pas!...

SUZANNE.

Dans sa fureur jalouse,
Monsieur ne veut pas
Que je vous épouse.

ANDRÉ.

Non, non, je ne le veux pas!

SUZANNE.

Vous l'entendez!

BENOIST.

Fort bien! mais...

ANDRÉ.

Quoi?

BENOIST.

J'ai sa parole!
J'ai son aveu!

ANDRÉ.

Ma sœur est folle!

BENOIST.

Mais enfin, mon cher, de quel droit?..

SUZANNE.

Au fait, de quel droit? de quel droit?..
Répondez à monsieur Benoist.
Un frère,
J'espère,

Digitized by Google

Ne peut empêcher sa sœur
D'épouser qui bon lui semble !

BENOIST.

Comment, un frère !

ANDRÉ, *à part.*

Ah ! je tremble !

BENOIST.

Il ne vous a donc pas encor tiré d'erreur ?..

SUZANNE.

Que dites-vous ?

BENOIST.

Je dis que monsieur votre frère
A là certain papier dont il vous fait mystère...

SUZANNE.

(*Parlé*) Un papier !

ANDRÉ, *lui donnant la lettre.*

Le voici...

(*Long silence pendant lequel Suzanne parcourt la lettre des yeux. — Elle se tourne avec joie vers André, qui n'ose la regarder, et lui tend la lettre.*)

BENOIST, *d'un air galant.*

Vous le voyez, ma mignonne,
Vous êtes libre et votre choix,
Je crois,
Ne regarde personne.

SUZANNE, *à part.*

Je ne suis pas sa sœur !

ANDRÉ, *à part.*

La force m'abandonne !

SUZANNE.

Je ne suis pas sa sœur !



Digitized by Google

ANDRÉ.

Ah ! pour jamais adieu !

(*Il fait quelques pas pour s'éloigner.*)

SUZANNE.

André !

ANDRÉ, *s'arrêtant.*

Suzanne !

SUZANNE.

André !

(*Elle lui tend les bras.*)

Je t'aime !

BENOIST.

Hein !

ANDRÉ.

Mon Dieu !

SUZANNE.

M'aimes-tu !

ANDRÉ, *s'élançant vers Suzanne.*

Si je t'aime !..
Ah ! de plaisir
Si l'on peut mourir,
O Suzanne, ô mon bien suprême !
Je meurs dans tes bras !...

SUZANNE.

Non, non, pour m'aimer tu vivras !
A toi ma vie ! à toi mon âme !
Aimons-nous, aimons-nous toujours !
Suzanne sera ta femme !
Dieu sourit à nos amours !
Plus de soucis, plus d'alarmes !
Qu'il est doux ! ah ! qu'il est doux !
De rire au milieu des larmes
Et de s'aimer comme nous !

Digitized by Google

ANDRÉ.

O ma femme !

SUZANNE.

O mon époux ! mon cher époux !

ENSEMBLE.

ANDRÉ.

A toi ma vie ! à toi mon âme !
Aimons-nous, aimons-nous toujours ! etc.

SUZANNE.

A toi ma vie ! à toi mon âme !
Aimons-nous, aimons-nous toujours ! etc.

(*Benoist est allé sur la pointe des pieds reprendre son violon. — André et Suzanne l'aperçoivent et restent un moment comme honteux de leur bonheur.*)

BENOIST, *à part.*

Voilà qui change l'affaire !
En ce lieu, je crois,
Je n'ai plus grand'chose à faire !
Allons, Benoist, sachons nous taire
Ainsi qu'autrefois.

(*Il gagne discrètement la porte.— André et Suzanne lui barrent le passage.*)

SUZANNE ET ANDRÉ.

Ah ! cher voisin !..

BENOIST.

Bonsoir !
(*A André*)
Je te cède la place !

ANDRÉ ET SUZANNE.

Mon Dieu ! monsieur Benoist !.. croyez !..

Digitized by Google

BENOIST.

Faites-moi grâce !
Je suis encore un enfant, je le vois...
Oser vous aimer à mon âge ;
Mes papillotes d'autrefois
Auraient dû me rendre plus sage !

SUZANNE.

Vous pleurez !

BENOIST, *souriant.*

Croyez-vous !..
Ce sont donc les larmes d'un père
Et non pas celles d'un jaloux !..
Soyez heureux ; c'est tout ce que j'espère !

SUZANNE ET ANDRÉ.

Ah ! restez toujours près de nous !

BENOIST, *poussant doucement Suzanne dans les bras d'André.*

Bras dessus, bras dessous
Comme deux jeunes époux !..

ENSEMBLE.

Bras dessus, bras dessous, etc.

FIN.

*VARIANTE.* — **On peut ainsi remplacer le Duo qui termine la scène IX :**

SUZANNE.

Oui, M. Benoist, tout de suite ! (*Elle se lève.*)

BENOIST.

Eh bien ! mais... je ne m'y oppose pas, Mam'zelle

Digitized by Google

Suzanne ! — Et pour ce qui est de moi... dame ! — Je suis tout prêt.

SUZANNE.

Plaît-il ?

BENOIST.

Je suis tout prêt.

SUZANNE.

Vous !

BENOIST.

Est-ce que vous avez déjà oublié ce que vous m'avez dit tantôt ?

SUZANNE.

Tantôt ?... en effet, je me rappelle... je vous ai promis de vous épouser, n'est-ce pas ?

BENOIST.

A peu près.

SUZANNE.

Eh bien ! pourquoi pas ?

BENOIST.

Comment ?

SUZANNE.

Je n'ai qu'une parole, M. Benoist !... Obtenez le consentement de mon frère et Suzanne est à vous !

BENOIST.

Quoi ! Je....

SUZANNE.

Voici ma main.



Digitized by Google

BENOIST

O Suzanne! Ma toute belle!...

(*Il tombe à genoux.*)

SUZANNE.

Adieu! (*Elle se sauve dans sa chambre.*)

Paris. — Imprimerie française et espagnole de DUBUISSON et Cie, rue Coq-Héron, 5.

Digitized by Google